

Tant que les chambres tiennent leurs assemblées, tous politiquement plus ou moins; mais la session terminée, on cherche des moyens de se quereller, croyant par là être admiré de ceux qui ont la patience de les lire.

Voyons un peu, ce que se disent le *Canadien*, le *Courrier du Canada*, le *Pays*, l'*Ordre* et le *Journal de Québec*?

M. Barthe traite M. Taché de Veuille-tule, lui administrant toutes les *beautés* qu'il a lues dans le défunt *National*, tandis que M. Taché, voulant faire preuve d'aussi bonne mémoire, répète à son confrère tout ce que ce dernier a reçu de la *Patrie* et du *National*, d'épithètes de *Saint homme*, d'*hypocrite*, d'*esyrit obtus*, de *mauvais écrivains*, et tout cela à propos de quoi? à propos de RIENS.

Quel est le but de ces écrivains en se déchirant ainsi? De briller aux dépens l'un de l'autre. Le résultat de ces querelles? de dégoûter les lecteurs, de se faire passer pour de *grands faiseurs de riens*, en attendant que les abonnés les envoient peser gravement des œufs de mouches dans des balances de *tuiles d'araignées*.

Pendant que ces deux bons amis s'échauffent ainsi les oreilles, le *Pays* de Montréal, fait son profit de tout, et édifie ses lecteurs en rapportant les principaux passages des chefs d'œuvre du *Canadien* et du *Courrier*.

C'est ainsi que peuvent progresser les ennemis de l'ordre et de l'Etat.

L'*Ordre*, vrai désordre s'il en fut jamais, crie tantôt vive l'Autriche, tantôt vivre l'Empereur des Français, tantôt vivre l'Angleterre, et tout à coup guerre à mort tout ce qui est Anglais, leur souhaitant une bonne et matérielle leçon de la part des Français.

M. Beausoleil a fait une écartade, ce qui est pardonnable à son âge, et M. Cauchon, de lui donner une leçon inutile, car il n'en veut point profiter. Bien au contraire, Ingrat jusqu'à l'insolence, il répond, comme répondent ordinairement les présomptueux, par des insultes à celui qui pouvait et qui devait par sa position régenter cet étourdi.

Résumons: Le *Canadien* et le *Courrier* nous donnent à lire des choses dont nous nous passerions fort bien, des choses inutiles, au lieu d'éclairer le peuple par de sages réflexions sur l'état présent des affaires du pays, au lieu de chercher des remèdes d'enseigner les moyens de prévenir les abus, et d'économiser.

Le *Pays*, rit et répète tout; mais pour lui, il est moins nuisible ainsi que lorsqu'il traite quelques sujets importants.

Les rédacteurs de l'*Ordre* voulant briller à tout prix, louangent et injurient tour à tour les nations et les hommes d'Etat. A coup sûr ils feront parler d'eux, mais nous blâmons sincèrement le *beausoleil* de leur grande réputation.

Vive l'*Observateur*, au moins ne fait-il de tort à personne, et amuse-t-il assez bien,

avec ses images, ses rédacteurs, les enfants et les niais.

Au cas que quelqu'un nous demanderait ce que fait le *Bourru*, nous répondrons qu'il gronde de plus en plus et s'apitoie sur le sort des malheureux lecteurs de journaux.

L'ASSEMBLEE DU 12 COURANT.

C'est lundi prochain, le 12 du courant que les électeurs de cette cité vont être appelés à donner ou à refuser leur assentiment au règlement de la Corporation, touchant les conditions posées par les Capitalistes anglais pour la construction du chemin de fer de la rive nord. Jusqu'à présent nulle opposition n'est venue mettre des obstacles à cette entreprise, si utile et importante pour nous, et malgré tout le mauvais vouloir des ennemis de notre ville nous espérons que le règlement sera unanimement approuvé. La gent démocratique, qui est contre toute amélioration qui puisse donner du pain au peuple, et faire de Québec une ville florissante et prospère, la gent démocratique ne dit rien et semble trembler devant l'opinion si fortement prononcée des citoyens de Québec. Les citoyens doivent frapper un grand coup et faire connaître au pays qu'ils connaissent leurs véritables amis. Honte et déshonneur à ces hommes, vendus, qui sous prétexte de nous faire du bien, ne travaillent qu'à nous livrer pieds et mains liés à la Compagnie du Grand-Tronc qui ruine le pays après s'être ruinée elle-même.

Le pays donnera à chacun selon ses mérites et ses œuvres, ce qui nous fait craindre que M. E. Glackmeyer n'aura pas la meilleure part.

TRANSPORTS DE BUREAUX.

L'*Observateur*, toujours bon garçon, veut bien informer ses nombreux amis et abonnés, que les différents bureaux du Gouvernement s'établiront à Québec aux places qu'il mentionne et que nous reproduisons.

Nous aimons cependant à corriger une légère omission qu'il a faite, c'est que le bureau des Rédacteurs de l'*Observateur* sera transporté en même temps dans les Loges de Beauport, le castel de M. le baron Dors, Veau.

Lisez :

ATTENTION!

« Les bureaux des divers départements publics seront désormais placés dans les endroits suivants :

« Le département de l'Agriculture. — Sur le marché du Palais.

« Le département des finances. — Dans la cave du père Baby.

« Le secrétariat provincial. — Sur la façade de la Halle Champlatin; à l'endroit du dôme.

« Le bureau des deux procureurs — Un

peu partout.

« Le département des travaux publics. — Chez Pierre Gauvreau.

« Le bureau de l'Adjudant-Général. — Chez le Notaire Bussières, dans le grenier où lui et ses pareils font imprimer de si belles choses. »

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE.

Beautés de la nature. — La Pochetlud. — Michel est un nom fatal.

(Suite.)

Comme je te l'avais promis, mon cher co-rédacteur, je continue aujourd'hui mon entretien de l'autre jour.

Un incident dont j'ai été le témoin oculaire justement le jour de mon départ de Québec, m'a fait réfléchir sur l'espèce de fatalité qui s'attache à certaines familles, à certains lieux, à certains noms. Comment se fait-il qu'il y a des noms de malheur, comme il a des jours heureux? Par exemple, si je prends le nom de Michel, je vois qu'il suffit de le porter, ou même d'avoir certains rapports avec ce nom, pour offrir quelque anomalie. D'abord, à quelques exceptions près, tous ceux que je connais porter le nom de Michel, sont rouges ou démocrates, comme il te plaira; ce qui démontre de suite une propension pour le pensionnat de Beauport et pour la camisole! Ce n'est pas tout: ces mêmes êtres se distinguent encore des autres rouges par des caractères tout spéciaux. Voyons plutôt: L'illustrissime citoyens Louis-Michel de la P..... Baron de Beauport, etc. etc., Que d'idées mirobolantes ne réveillent pas tous ses titres! Sans parler de sa fameuse lecture dans laquelle il avait la prétention toute mignonne d'être le grand réformateur de la société, le sage par excellence, comparaison duquel nous étions tous des fous; sans mentionner la petite estime qu'il a de lui-même puisqu'il trouve que Jésus-Christ était un sot lorsqu'il a fondé l'Église chrétienne (Je dois remarquer ici que tous les rouges ont la même maladie que l'inventeur de l'Onguent contre la morsure de la vipère noire désigne sous le nom de *romano-phobie*, et qu'ils prétendent prouver, comme deux et deux font quatre, que Dieu n'y entendait goutte lorsqu'il s'est avisé de créer l'ordre des choses actuel); sans faire la plus petite allusion à ses excursions au clair de la lune, parce que toutes ces choses te sont assez connues, je vais te découvrir certains incidents que tu ne dédaigneras pas je crois. Le 20 du mois dernier, jour de mon départ pour Ste..... je passais devant le bureau du feu *National* où je vis le petit monsieur D..... appuyé sur un pupitre et méditant sur la fragilité des grandeurs humaines et sur les moyens à prendre pour enfoncez la prêtraille, lorsque Louis-Michel entra d'un air effaré et, deux